

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

Soixantième année
Trois-Rivières No 40
Vendredi, le 8 Octobre
1971
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

QUAND LE BALLON GRÈVE

Après des années de frustrations, la ville de Trois-Rivières semblait sur le point de connaître l'essor économique espéré de tous. Le gouvernement s'était, en effet, miraculeusement souvenu de son existence après l'avoir oubliée, ou presque, pendant plus de cent ans et s'était empressé (???) de la doter des atouts qui lui étaient absolument nécessaires pour se faire valoir économiquement.

Elle fut d'abord reliée à la rive sud par ce fameux pont réclamé à grands cris depuis cinquante ans. À peine remis de cette surprise, les trifluviens virent un autre pont s'ériger, celui-là nous reliant au Cap-de-la-Madeleine. Ce double exploit et la promesse du gouvernement de nous fournir sous peu un réseau routier adéquat, nous laissaient tous présager un avenir florissant pour notre ville: nous avions enfin les instruments qui nous manquaient jusqu'alors pour attirer les industries. Cet espoir que nous caressions, fortifié par les énormes investissements qui se firent sur le plan commercial, (qu'il me suffise ici de mentionner l'érection du "Centre commercial Les Rivières" et les transformations en cours au centre commercial de Trois-Rivières-Ouest) ne faisait qu'augmenter.

Bref, l'enthousiasme était à son com-

ble et nous attendions... quand soudain, crac! tout semble s'effondrer. Une de nos plus importantes industries, la Domtar, en congédiant au mois de mars prochain entre 600 et 900 employés, (M. Bourassa aura maintenant près de 101,000 emplois à trouver) semble tout remettre en question: nous n'avons pas encore de nouvelles industries et celles que nous avons déjà, même les plus grosses, semblent vaciller sur leurs bases.

Notre attente aura encore été vaine... à moins que ceux qui ont investi dernièrement dans le commerce à Trois-Rivières aient su ce qu'ils faisaient. Il reste donc deux hypothèses: soit que les administrateurs du "Centre commercial Les Rivières" comptent, pour survivre, sur la clientèle du centre-ville, soit qu'ils ont foi en l'avenir de Trois-Rivières et qu'ils comptent sur une clientèle nouvelle amenée par des industries nouvelles. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que la deuxième hypothèse soit la bonne car la première équivaudrait, avec le nombre croissant de chômeurs, à la mort lente du commerce en général dans notre ville: pas de travail: pas d'argent! pas d'argent: pas (ou peu) de commerce!

JEAN LAMONTAGNE



"Pro Organo - Mauricie", organisme qui veut avant tout promouvoir l'orgue et toute la littérature qui lui est destinée, est maintenant une réalité. C'est ainsi que les mélomanes de la Mauricie auront donc le bonheur d'entendre à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine quatre concerts dont deux orientés vers l'orgue-solo et deux autres avec orgue et ensemble vocal ou avec soliste.

En premier lieu, ce sera le récital de Raymond Daveluy, puis de Michelle Pintal, de Bernard Piché et de Noëlla Genest. Nul doute, qu'avec la résurrection du "Roi des Instruments" les amateurs de la bonne musique se feront nombreux pour assister à ces concerts hors-de-pair. Nous voyons J.A. Thompson, prés. honoraire, Me Jean Girouard, Noëlla Genest, Diane Dufresne et Jean Lanouette. (A.B.)



On voit ici M. Robert Bonneau, directeur technique de CKTM-TV, s'entretient ici avec M. Jacques Bouchard, le directeur de la grande agence francophone BCP. (A.B.)

Le français s'impose de plus en plus dans la publicité au Québec

"L'avenir est prometteur pour les agences de publicité francophones oeuvrant au Québec et les gouvernements vont certainement changer l'allure de la publicité à la radio et à la t.v. d'ici quelques années et bientôt, on ne pourra plus annoncer la cigarette et les jouets".

C'est ce que croit M. Jacques Bouchard, président de BCP Publicité Limitée, alors qu'il prononçait une allocution dans le cadre du congrès de l'Association canadienne de la radio et de la télévision de lan-

que française auquel assistaient plusieurs représentants de poste de radio et télévision, au Motel le Baron de T.-R.

M. Jacques Bouchard dirige maintenant une grande agence de publicité française. Il a fait progresser la cause du français chez les annonceurs nationaux et auprès des grandes agences gouvernementales.

Nous devons rendre hommage ici à l'initiateur de ce mouvement qui a conquis au français la place qui lui revenait dans la publicité au Québec.

André Bouchard

Les prix finiront-ils par se stabiliser ?



Le président de la Commission des prix et des revenus était le conférencier de la Chambre de Commerce récemment. Après avoir défini la dite commission et le début de son existence, il démontra l'évolution de cette dernière. Selon lui, sur le plan des prix à la consommation, la situation au Canada s'est améliorée de façon remarquable et la conclusion la plus largement acceptée sur les effets du programme, au plan des salaires est qu'il a eu une influence modératrice sur les augmentations mais que cette influence fut passablement limitée. Le conférencier fut remercié par J.-René Ferron du journal "Le Nouvelliste" et le souper-causerie était présidé par Bill McLellan. Nous reconnaissons à ses côtés, Jacques Langevin et Emilien Beaumier. (A.B.)

LA CAMPAGNE DE LA FEDERATION DES OEUVRES a été lancée officiellement, il y a quelques jours. L'objectif pour l'année en cours est de \$175,000 et s'étend à toute la région de la Mauricie. Le directeur de la campagne 71 est M. Guy Guèvremont, vice-président de la Reynold's Aluminium. Entourant ce dernier, nous voyons M. J.-C. Papillon, homme d'affaires, M. Clément Massicotte, entrepreneur général, M. Roland Pérusse, principal d'école et M. Jean-Paul Rousseau, dir. du Royal Trust. La campagne de porte à porte aura lieu du 24 octobre au 31 octobre prochain. (A.B.)

Quelques regards sur le Canada d'aujourd'hui, celui de demain

L'Illettré

On estime, dans les milieux avertis, que le Canada sera d'ici trente ans — plus ou moins — l'un des trois pays du monde à faire partie de la société post-industrielle, les autres étant les Etats-Unis et le Japon.

Emise par Jean-Jacques Servan-Schreiber, dans son *Défi américain*, cette idée est reprise par Jean Chevrier, dans la remarquable étude qu'il consacre au Canada son pays, intitulée *Politique d'une grande puissance*. (1)

Sauf erreur, l'auteur est fils de Me Lionel Chevrier, ex-ministre du cabinet MacKenzie King à Ottawa.

Avocat comme son père, il est aussi professeur d'histoire politique au Canada, à l'Université du Québec.

Diplômé de l'Ecole des Hautes-Etudes internationales et de l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, de Paris, il a la préparation pour s'attaquer à un ouvrage comme le sien, et il paraît n'avoir pas de préjugés, citant en cours de route, dans son livre, aussi bien John A. MacDonald que Wilfrid Laurier, John Diefenbaker que MacKenzie King ou Louis Saint-Laurent.

On aura remarqué qu'il ne nomme ni ne cite Pierre Elliott-Trudeau, et nous croyons que cela est sage, le premier ministre d'aujourd'hui travaillant à son

oeuvre, personne ne pouvant savoir ce qu'elle produira de durable.

* * *

Laurier disait un jour, dans une de ses déclarations à l'emporte-pièce, que le XXe siècle serait celui du Canada.

C'était là le corollaire d'idées déjà mises de l'avant par Disraéli, dès 1846, et par lord Carnarvon, secrétaire aux Colonies à Londres.

Alors que Disraéli voyait s'ériger en Amérique la *Russie du Nouveau Monde*, Carnarvon prévoyait le jour où les nouveaux territoires, relevant de la Couronne britannique, arriveraient à éclipser la mère-patrie.

On a beau dire, il s'en faut que le Canada réponde à l'attente des grands stratèges politiques, et Jean Chevrier de se demander si l'idée d'un Canada puissant, apte à faire le poids sur l'échiquier mondial, n'aurait pas échappé à l'esprit contemporain.

Trois facteurs tendent pourtant à établir qu'il a la consistance d'un grand pays indépendant : l'immensité de son territoire, car il se classe deuxième parmi les plus vastes du monde; l'abondance de ses richesses naturelles, qui se trouvent parmi les plus imposantes sur la surface du globe; la diversité de son peuple, qui devrait être une source d'enrichissements, et qui favorisa, semble-t-il, le manque d'unité.

Au lendemain de la Confédération, John A. MacDonald disait: "Si nous avons fait le Canada, il nous reste à faire des Canadiens.

Pour un trop grand nombre, ils sont encore à faire.

De nos jours, avec l'entrée du Canada dans l'ère

technologique, les espoirs les plus grandioses sont permis, mais il ne semble pas que les citoyens de nos provinces s'en préoccupent plus qu'il ne faut.

On se soucie peu du fait que le pays, grâce aux ressources à peine touchées du territoire nordique, possède un potentiel que n'a l'Angleterre ni la France, où les richesses naturelles s'épuisent.

La diversité des citoyens et le manque d'unité nationale, les régionalismes qui s'affirment en se cotoyant, le sentiment autonomiste qui se heurte, dans les provinces, aux ambitions et aux empiètements du gouvernement central, n'inclinent guère à l'éclosion d'une conscience nationale.

La situation devient d'autant plus délicate qu'aux exigences des deux peuples fondateurs se joignent celles des Néo-Canadiens, ceux-ci s'estimant lésés par la politique du bilinguisme et du biculturalisme, réclamant leur part du patrimoine qu'ils contribuèrent à édifier.

Il faut donc se remettre aux efforts capables de réaliser une unité qui ne soit pas qu'un mot, afin, si possible, d'amener le pays à jouer un rôle sur le plan mondial.

Ce qui permettrait aux Canadiens de se connaître et comprendre mieux, de profiter du bien-être qu'apporte le voisinage américain, tout en sachant ne pas se laisser envahir à fond par l'*american way of life*.

(1) *Le Cercle du Livre de France*, Montréal.

Un mot dans le vent: "FIABILITE"

Le mot "fiabilité" fait désormais partie de la langue courante. Suivant le *Grand Larousse encyclopédique*, c'est la "probabilité pour qu'un élément, un circuit électronique, un appareillage et, plus généralement, un équipement complet fonctionnent sans défaillance pendant une période de temps déterminé dans des conditions opérationnelles spécifiées".

L'ouvrage *les Mots dans le vent* (Larousse) apporte les renseignements complémentaires suivants: "Ce néologisme est apparu, il y a une dizaine d'années, dans le langage technique. Les puristes l'ont jugé sans reproche, aussi bien que son adjectif correspondant fiable.

Tandis que fiabilité est une création récente, fiable est de la vieille langue. Littré le donne comme un archaïsme, et avec cette définition qui manifeste que l'usage en était réservé aux personnes et non aux choses: "digne de foi, à qui l'on peut se fier".

Une ieune de Trois-Rivières qui promet

On dit beaucoup de choses pas très louangeuses des jeunes d'aujourd'hui, et il ne nous arrive pas souvent de souligner leurs exploits. Cette fois, il s'agit de Johanne Arel, une jeune de 16 ans, qui mène de front sa vie d'étudiante et une vie musicale remplie avec un succès enviable. En effet, Johanne vient de décrocher la grande bourse du Camp Musical Orford comme étant la meilleure violoniste de la saison. Cette bourse lui permettra d'aller de nouveau séjourner au Centre d'Arts Orford et de pratiquer son art avec des grands Maîtres.

Johanne est la fille de M. et Mme Louis-Philippe Arel de Trois-Rivières-Ouest. A trois ans déjà, elle suivait des cours de ballet avec Huguette-Lafleur Alarie et pendant sept ans elle a pris le goût d'entendre de la bonne musique. Cependant, ses instruments de prédilection furent toujours le piano et le violon. Elle travaille surtout ce dernier avec S. Alexandra Proulx au Collège Marie de l'Incarnation et Madame Ethel Stark violoniste et chef d'orchestre réputé.

On peut dire que Johanne a toujours fait de la musique et on l'a toujours vue

dans les endroits où il s'en faisait. Elle a participé à deux disques; elle a concouru aux Festivals de Musique du Québec; elle a fait de l'Orchestre de Chambre avec Andrew Dawes, Paul Kuentz et Hansheinz Selevberger; elle a été membre du Choeur des Jeunes Musicales, a participé à des Choralistes régionaux et nationaux et elle a pris des leçons de direction chorale. Enfin, elle s'est essayée à l'Art dramatique au Conservatoire Lasalle avec Mlle Morin et Mme Lebel.

Ce qui étonne, c'est qu'une telle activité artistique n'a pas empêché Johanne de réussir ses études. Elle a fait tout son cours académique au Collège Marie de l'Incarnation de la 1ère à la 12e année. Elle est présentement au C. E. G. E. P. de Trois-Rivières. Elle est membre actif du Comité trifluvien des Jeunes Musicales et voudrait consacrer un peu de son temps à donner des leçons de violon et de théorie musicale dans son entourage.

Bravo, Johanne! Tu es une jeune qui sais quoi faire de sa peau et de son temps! Ta vis sera belle et débordante!

S. Thérèse Germain, o.s.u.
Directrice du Collège Marie de l'Incarnation

Il y a 400 ans avait lieu la bataille de Lépante

Aux XVe et XVIe siècles, la lutte avait été vive entre la Croix catholique et le Croissant turc. Si l'acuité de ce problème semble diminuer au XVIIe, ce siècle verra cependant une des plus grandes batailles navales de l'Histoire, le 7 octobre 1571, à Lépante, à l'extrémité de Péloponnèse. Après quelques entreprises en Asie, le Sultan s'était en effet tourné vers la Méditerranée et s'était emparé de Chypre, possession vénitienne. On crut un instant en Europe à la réapparition du "danger turc". Le pape Pie V forma une ligue avec l'Espagne et Venise. Dès lors le combat entre chrétiens et musulmans était inévitable.

"Lépante, précise le *Grand*

Larousse Encyclopédique, fut témoin de la bataille navale entre les forces de la Sainte Ligue, aux ordres de don Juan, frère de Philippe II, et celle des Turcs, sous 'Ali pacha (7 octobre 1571). Don Juan commandait 208 galères espagnoles, vénitienes, génoises et pontificales, plus 60 navires légers; 'Ali, 300 vaisseaux. Ce fut une mêlée confuse et sanglante, au cours de laquelle 'Ali fut tué et don Juan blessé. Les Turcs perdirent 117 navires, les chrétiens 16.

Cette victoire chrétienne, célébrée dans toute la chrétienté, n'eut cependant pas de lendemain; Chypre resta aux Ottomans, qui reconstituèrent leurs escadres."



Jeaneau Prudent dit: "Examinez bien le fond avant d'entrer dans l'eau. Soyez courtois envers les autres. Ne nagez jamais seul."

DONNE BIEN
QUI DONNE À LA
CROIX-ROUGE

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

POUR LE BIEN PUBLIC

Quand Marcel Pépin quittera la CSN

M. Marcel Pépin n'a pas démissionné de lui-même de son poste de président de la CSN. On l'y a forcé. Depuis longtemps, le parti de la ligne dure lui rendait la vie intenable. Plusieurs syndicalistes du type revendicateur n'avaient guère approuvé son attitude durant la crise d'octobre. A plusieurs reprises, durant ces jours cruciaux, l'aile conservatrice de la CSN, encore la plus puissante, avait menacé de le désavouer, pour avoir osé dénoncer les abus du pouvoir en mal de répression policière. Ce que l'on réprouvait chez Marcel Pépin, c'est avant tout sa tendance à n'être pas le genre de président dont l'unique activité est de forcer l'employeur à payer des salaires sans cesse plus élevés. On aura remarqué que Marcel Pépin avait peu de goût pour la promotion démagogique du mouvement syndical. Pour lui la politique de la CSN aurait dû s'insérer dans un vaste mouvement d'ensemble visant à restaurer l'économie du Québec à la faveur d'un climat de justice sociale et de respect de l'homme.

Le nationalisme était devenu pour ce patriote éclairé un moyen d'atteindre un idéal de vie plus saine au sein d'institutions renouvelées. Il avait pensé qu'à l'écart de toute participation à la politique active la grande confédération des travailleurs québécois se devait de travailler à l'élaboration de nouvelles structures pour le Québec. La nécessité d'accentuer la tendance au socialisme ne lui causait aucune crainte. Depuis longtemps il avait rejeté l'illusion d'une prospérité ouvrière basée sur l'équivoque d'une économie rivée au capitalisme étranger. Alors que la plupart de ses lieutenants considéraient la masse confédérale comme une force intuitive au service des surenchères salariales, Marcel Pépin respectait l'ouvrier et refusait de l'abuser par de grossiers procédés d'agiotage.

Chaque fois que Marcel Pépin, ennemi des castes privilégiées, s'est attaqué aux préjugés ancrés au cœur de son mouvement, il a choqué la plupart de ses membres, car le syndicalisme québécois a depuis longtemps quitté la voix de l'altruisme pour ne s'occuper que de ses seuls intérêts. Les syndiqués ne comprirent jamais que l'on puisse les mettre à contribution pour faire avancer une cause dépassant les revendications de salaires.

* * *

Combattu, en butte aux mesquineries, entouré d'intrigues, il ne restait plus à Marcel Pépin que de s'en aller, d'abandonner la présidence à un esprit plus conformiste. Quand il a dénoncé dans un récent discours les déviations du syndicalisme québécois, disant qu'il faisait fausse route, pour avoir tourné le dos au noble idéal des débuts, il avait raison et, puisqu'il a eu le courage de dire ainsi son fait à la CSN, c'est qu'il avait décidé de livrer d'autres batailles.

Il reste que l'éclipse momentanée de ce chef imposant irritera les vrais démocrates, les patriotes sincères, les nationalistes engagés dans l'action libératrice, qui rêvent d'un avenir meilleur pour le Québec; elle aura sûrement pour effet de mobiliser encore plus directement tous les ennemis du régime actuel et tous ceux qui tendent à renverser un pouvoir dont les collusions politico-économiques mettent en danger les libertés les plus élémentaires.

Ce qui doit cependant nous rassurer c'est que Marcel Pépin, même désillusionné, n'est pas homme à se retirer sous la tente. Même "démis" de sa présidence qu'il quittera dans quelques mois, il reste à l'intérieur du mouvement syndical où, avec d'autres, il continuera la lutte jusqu'au triomphe final d'un sain libéralisme mis au service de toutes les classes de la société.

CLEMENT MARCHAND

Malades mais pas "caves"

Tous ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades durant leur vie ne devraient pas trop s'en vanter après avoir pris connaissance d'un sondage entrepris par des psychologues.

En effet, ce sondage a conclu que plus l'intelligence d'une personne est grande, plus elle serait vulnérable à la maladie. Les sondages sont sujets à caution, mais pour peu que l'on ait un peu observé l'on aura pu constater chez plusieurs malades chroniques des dons intellectuels au-dessus de la moyenne, une acuité de perception peu commune, tandis que nombre de bien portants sont des "pla-

fonds bas" pour ne pas dire des "vrais caves". C'est peut-être que nombre de malades sont obligés de se dépasser par les oeuvres de l'esprit, tandis que les gorgés de santé seraient portés à s'appuyer sur leur chair comme sur un solide coussin, s'occupant de bouger, de s'agiter et de se complaire dans une série d'occupations futiles sans s'occuper de la culture de leur esprit. Certes il ne suffit pas d'être malade pour briller, mais à bien réfléchir les bien portants sont le plus souvent bien arrogants mais pas nécessairement brillants. . . Ceci dit pour provoquer un peu le lecteur. . .

Maurice Huot

Nos divisions et les trente deniers de Judas

par Pierre VILLEMURE

Ce n'est pas d'hier que l'on déplore les luttes stériles, les chicanes partisans, les conflits d'intérêt mesquins qui divisent entre eux les Canadiens-français et qui absorbent une grande partie de leurs énergies chaque fois qu'ils devraient se serrer les coudes et faire front commun dans un même combat, dans la poursuite des mêmes objectifs fondamentaux.

Ce n'est pas d'hier que les politiciens, point de mire et pôle d'attraction de la vie publique, donnent à la population québécoise le spectacle déplorable d'un véritable cannibalisme fratricide où des gens, qui se proclament simultanément les défenseurs du peuple et lessauveurs de la Nation canadienne-française, s'entre-dévorent de leur mieux afin d'assurer le triomphe de leurs vues partisans, la primauté de leur option en matière constitutionnelle, et l'écrasement de l'adversaire qui leur bloque les avenues du pouvoir.

Ce n'est pas d'hier non plus que, non contents de se chamailler au Québec de la façon la plus stérile qui soit, Rouges, Bleus, Jaunes et Verts trouvent le moyen de disperser davantage leurs forces, de prostituer leurs talents, d'émousser leur volonté en participant à deux ordres de gouvernement, l'un fédéral et l'autre provincial, dont les intérêts sont la plupart du temps diamétralement opposés.

Ce gaspillage aveugle des forces et des bonnes volontés représente, sans doute, le plus grand fléau qui ait affligé, de tous temps, le peuple canadien-français dans sa pénible progression vers le mieux-être et l'accomplissement de son destin comme nation souveraine de langue et de culture françaises en terre d'Amérique.

Mais jamais, semble-t-il, ce fléau a-t-il sévi avec autant d'intensité qu'aujourd'hui, alors que l'on assiste à un affrontement systématique, et peut-être décisif, entre deux puissances étatiques rivales, l'une fédérale et dominée majoritairement par l'élément anglophone et néo-canadien, et l'autre provinciale et québécoise, où l'élément francophone est encore, du moins en principe, le maître de son destin.

Et c'est bien là que se situe le drame. La situation n'est certes pas nouvelle, mais la progression des événements et l'accélération de l'Histoire l'ont portée à un point de maturation voisine du pourrissement, pourrissement qui s'avère, depuis quelques années, le véritable bouillon de culture du virus de la révolution.

Ce ne sont pas les talents, les hommes compétents, les chefs de file qui font défaut chez nous! Ce qui fait le tragi-

que de la situation, c'est l'impuissance où nous nous trouvons, par une sorte de fatalité dramatique, de réunir toutes nos ressources humaines et matérielles en un faisceau unique qui puisse constituer un instrument apte à assurer notre pleine autonomie, en même temps que notre prospérité, notre expansion, notre puissance future.

Une chose demeure, en tout cas, plus certaine que tout le reste: tant qu'il se trouvera chez nous des Québécois qui acceptent d'aller jouer à Ottawa le rôle de rois-nègres sous la gouverne de l'oligarchie capitaliste anglo-saxonne qui tire les ficelles en coulisse et qui distribue, suivant ses seuls intérêts, le pain et la chandelle; tant qu'il se trouvera chez nous des citoyens qui se font, de l'extérieur, l'instrument, conscient ou non, de notre sujétion économique, politique et sociale, nous continuerons à détenir le championnat des porteurs d'eau!

Le jour où les Québécois se souviendront qu'ils appartiennent à la race d'acier trempé de ces Normands qui ont fait trembler le monde, le jour où ils cesseront de forger eux-mêmes les bâtons qui les frappent et de fournir les munitions aux canons qui les bombardent, le jour où ils conserveront pour leur seul usage leurs énergies, leurs ressources et leurs talents au lieu de les vendre pour un plat de lentilles au nom d'une soit-disant "unité nationale" pancanadienne qui n'a jamais joué qu'à leur détriment, le jour où ils cesseront d'aller sur le marché aux esclaves d'Ottawa pour y occuper des postes d'eunuques royaux qu'ils devront ensuite payer en vendant le Québec pour trente deniers, ce jour-là, oui, les Québécois réaliseront quelle force est la leur, et combien grand est le crime de ceux qui ont permis, et voulu, que nous soyons divisés entre nous depuis si longtemps déjà!

Ce jour-là, c'est dans l'enceinte de l'Assemblée Nationale du Québec, et non dans les officines gothiques du Parlement d'Ottawa, que l'on verra s'activer des hommes de haute valeur tels que Jean Marchand, Gérard Pelletier et Pierre Elliott-Trudeau, pour ne nommer que ceux-là.

Le peuple québécois réussira peut-être alors, enfin, à posséder une véritable Patrie où il ne se sentira plus constamment spolié de ses droits et dépouillé de ses ressources pour une bouchée de pain au profit des exploitants les plus habiles et des politiciens les plus retors.

Et le reste du Canada ne s'en portera sans doute pas plus mal pour autant. Mais, nous avons encore du chemin à faire avant d'en arriver là!

...au QUEBEC

cette semaine

Pro Organo fera revivre les grandes époques de l'orgue

L'exécutif provisoire de PRO-ORGANO, composé de:

M. J.-A. Thompson, président d'honneur, M. Jean Girouard, président M. Jean-Jacques Trudel, secrétaire, M. Jean Lanouette, trésorier, et de nombreux directeurs, a annoncé officiellement l'ouverture de sa première série de récitals d'orgue, le mercredi 29 septembre dernier.

Mlle Noëlla Genest, instigatrice du mouvement, a détaillé le programme de la saison.

PRO-ORGANO offre quatre récitals durant lesquels se feront entendre des organistes réputés.

Le dimanche 31 octobre 1971, à la Basilique Notre-Dame-du-Cap, M. Raymond Daveluy, titulaire des orgues de l'Oratoire St-Joseph, et Directeur du Conservatoire de Trois-Rivières.

Le dimanche 28 novembre 1971, à la chapelle du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, Mlle Michèle Quintal, organiste et M. Jacques Lareau, baryton, de Montréal.

Le dimanche 20 février 1972, à la chapelle du Séminaire St-Joseph, M. Bernard Piché, organiste fort connu en Amérique du Nord, et actuellement professeur au Conservatoire de Trois-Rivières.

Le dimanche 19 mars 1972, à la Basilique Notre-Dame-du-Cap, Mlle Noëlla Genest, titulaire des orgues de la Basilique

du Cap, et professeur au Conservatoire de Trois-Rivières, et Les petits Chanteurs de Trois-Rivières dirigés par M. Claude Thompson.

Cette série de récitals permettra aux mélomanes de la région d'apprécier les immenses possibilités de l'orgue comme instrument soliste et instrument d'ensemble.

PRO-ORGANO se veut non sectaire, et ouvert à toutes les écoles d'orgues et aux différents types de fabrication d'orgues à tuyaux.

Montréal et Québec offrent déjà des séries florissantes de récitals d'orgue, il n'est donc pas douteux que Trois-Rivières réservera un accueil particulier à cet organisme qui manquait grandement. Il est temps que Trois-Rivières se joigne à PRO-ORGANO de St-Hyacinthe, Joliette et Varennes, ce qui ne peut qu'enrichir la vie culturelle de notre région avec la renaissance de "l'instrument de musique par excellence".

Les cartes de membres sont offertes, contre la modique somme de \$5.00, à la Maison Belleville, et par tous les membres de soutien de PRO-ORGANO, et donnent droit d'entrée, non seulement aux quatre récitals donnés à Trois-Rivières, mais également à ceux de St-Hyacinthe, Joliette et Varennes.

Claude Moulin

Domtar peut-elle revenir sur sa décision ?

Sérieuse entaille dans la main d'oeuvre

En l'espace de 18 mois, la société Papier Journal Domtar Limitée a perdu quelques trois millions de dollars. Résultat: 650 des 1040 employés de l'usine de Trois-Rivières devront se chercher du travail, à moins que la situation se rétablisse. Cela semble peu probable, du moins à brève échéance.

Dans une déclaration laconique, la société Domtar a fait part de cette décision. En tout, 590 employés de la production et de l'entretien et 65 employés de bureau et agents de maîtrise sont affectés par cette décision. Si l'on se fie aux dirigeants de cette importante compagnie ces personnes se trouveront sans emploi d'ici la fin du premier trimestre de 1972. C'est dire que cette usine, d'un seul coup réduira son personnel de moitié. Cela semble incroyable.

Il est évidemment trop tôt pour commenter plus en profondeur cette décision. Les motifs invoqués par la compagnie traitent du cours flottant du dollar canadien, de la réduction de la demande et une nette escalade du coût de l'électricité, du mazout de la main d'oeuvre et des anti-pollution. En somme le problème est crucial. D'autres régions, notamment le Sagueney-Lac-St-Jean ont été durement touchés par ce malaise profond qui règne actuellement dans l'industrie des pâtes et papier au Québec et au Canada. A la Tuque, quelques centaines de personnes ont été mises à pied plutôt cette année, créant une situation difficile et qui tarde à se rétablir.

Nous sommes d'avis qu'un comité formé de représentants de la compagnie, du syndicat des employés et d'officiers du Ministère de la Main d'Oeuvre devrait être mis sur pied le plus rapidement possible afin d'étudier de plus près cette question. Il faut éviter de céder à la panique et de distribuer des blâmes. La question est trop grave pour être laissée entre les mains de ceux qui ont des intérêts un peu trop particuliers à protéger. La décision de la compagnie est malheureuse, et une action concertée s'impose, dans un climat propice au dialogue.

Il faut envisager de nouveaux débouchés pour ceux qui ne pourront trouver une place dans l'une des trois autres usines de la compagnie, soit à Dolbeau, Donnacona et Red Rock en Ontario. Ce comité pourrait également tenir des rencontres d'information à divers niveaux. De son côté le gouvernement devra tenter par tous les moyens de juguler l'hémorragie. L'industrie des pâtes et papier est dangereusement atteinte et risque de ralentir sérieusement le mécanisme du développement économique de la région de la Mauricie. Au cours des prochains jours nous reviendrons sur cette question, après une étude attentive du dossier.

REYNALD BRIERE

(CJTR)

Bal militaire des sous-officiers supérieurs du 12 RBC (M)

La salle d'exercice du manège sera transformée en un immense salon dans lequel sera rappelée la glorieuse histoire du Régiment lors du bal militaire qui aura lieu en date du 9 octobre 1971. L'adjudant-chef G. Houle, C.D. et Madame, Hôtes de cet événement, recevront comme invités d'honneur, le Colonel du Régiment, le Général Jean Victor Allard, CC, CBE, DSO, ED, CD, et Madame Allard.

Le lieutenant-colonel Richard Duquet, C.D. et Madame ainsi que le maire de la cité, Son Honneur Gilles Beaudoin et Madame rehausseront de leur présence, cette activité militaire, considérée comme étant un événement social important dans le cadre des fêtes du Centenaire de notre Régiment.

Sous la surveillance du président du Mess des Sous-Officiers Supérieurs, l'adjudant G. Racette, CD, l'adjudant-maître L. Yergeau CD, coordinateur, a formé des comités d'organisation parmi les Sergents de l'unité et les membres associés, qui ont pour but d'assurer le bon succès de cette activité.

M. le curé J.-A. Magnan prend sa retraite

M. LE CURE J.-A. MAGNAN PREND SA RETRAITE

Monsieur l'abbé Jean-Paul Pépin, vicaire à la paroisse de Maskinongé, vient d'être nommé, par Mgr l'Evêque, curé de la paroisse de St-Adelphe. Il remplace à ce poste M. l'abbé J.-Antonio Magnan, démissionnaire. Cette nomination entrera en vigueur le 30 octobre prochain.

M. l'abbé Benoit Rodrigue a été nommé vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Grand-Mère.

On se souvient que M. l'abbé J.-A. Magnan jr. avait accepté la cure de St-Adelphe, après avoir rempli l'importante fonction d'économiste au Séminaire et s'être activement dévoué à la cause du mouvement Lacordaire dans la province. Tout comme son confrère l'abbé Emilien Girard, M. l'abbé J.-A. Magnan s'est retiré au Séminaire où on l'a accueilli avec chaleur et empressement tout en se souvenant de la part active qu'il prit jadis au fonctionnement de l'institution.

Il y a 25 ans le tribunal de Nuremberg rendait son verdict

Du 20 novembre 1945 au 1er octobre 1946 eut lieu l'un des plus grands procès de l'Histoire, intenté, devant un tribunal militaire international, à vingt-quatre membres du parti nazi et à huit organisations accusés de crimes de guerre.

Le Grand Larousse encyclopédique indique: "Le verdict du 1er octobre condamne: à la pendaison, Göring (qui se suicida à la veille de l'exécution du 16 octobre), Ribbentrop, Rosenberg, Frank, Frick, Streicher, Sauckel, Seyss-Inquart, Kaltenbrunner, Keitel, Jodl (Ley s'était suicidé en octobre 1945; le cas de Krupp fut disjoint, et Bormann, en fuite, fut condamné par coutume); à la prison, Dönitz, Raeder, K. von Neurath, Funk, Speer, B. von Shirach et Hess. Furent acquittés: Schacht, Fritsch et F. von Papen. Quatre organisations furent condamnées: le N. S.D.A.P., la Gestapo, les S. S. et le S.D. (service de sûreté). Le verdict permit à l'O.N.U. de définir le crime de génocide."

Bonnes nouvelles

La région de Trois-Rivières, coeur du Québec, comptait en 1961 une population de 83,659 habitants; en 1968, on en dénombrait 104,167. L'activité industrielle repose sur l'électricité, mais surtout les pâtes et papiers. En 1969, le travailleur trifluvien touchait en moyenne un salaire hebdomadaire de \$11.78.

Les chantiers maritimes de Lauzon, en face de Québec, construiront trois pétroliers d'une jauge de 80,000 tonnes chacun, pour le compte de l'armateur grec Vardinoyannis. Ce seront les plus grands bâtiments jamais construits au Canada. La commande passée à la Davie Shipbuilding s'élève à \$53 millions.

Au cours de 1970, le Québec a reçu 23,261 immigrants, soit 15,7 pour cent du total canadien, au regard de 28,230, ou 17,5 pour cent, en 1969. Les chiffres à cet égard, du ministère fédéral de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, soulignent un fléchissement général de l'immigration vers le Canada. Les Français arrivent au 11e rang parmi les immigrants: ils occupent le 9e l'année précédente.

La direction de l'usine de papier journal de la Domtar, à Donnacona (Portneuf), a annoncé des investissements de l'ordre de \$3 millions. Mis en oeuvre ou réalisés dans le cours de l'année, ces projets ont pour but d'améliorer la qualité et la variété de la production et le rendement général de l'usine.

On marquera par des manifestations d'envergure, le 30 avril 1972, le tricentenaire de la mort de Marie - de - l'Incarnation,

fondatrice de l'Ordre des Ursulines de Québec. Née à Tours en 1599, Marie Guyard fonda en 1639 le premier couvent de filles d'Amérique du Nord. Elle laissa des écrits qui ont fait dire d'elle par Bossuet qu'elle fut la Thérèse d'Avila de la Nouvelle-France.

Au cours d'enchères tenues à Montréal, le journal de Louis Riel a été vendu au prix de \$26,500, après une mise à prix de \$10,000, à M. Gene Rhéaume, de Toronto. Louis Riel, qui a dirigé la révolte des Métis de la Rivière Rouge (Manitoba), a écrit ce journal entre le 26 mars et le 8 mai 1885. Il fut capturé, jugé pour trahison et pendu la même année.

Selon des chiffres publiés par le quotidien montréalais La Presse, le rythme de progression de la consommation du vin au Québec aurait été en 1970 de 17 pour cent. Les Québécois auraient consommé 2,370,247 gal. de vins importés (\$10,774, 905 l) et 1,582,536 gal de vins canadiens. En Ontario le phénomène est inverse, mais pour une consommation totale inférieure à celle du Québec, le taux de progression a été de 30 pour cent.

A compter du 1er novembre, la vaste cité-jardin de l'île des Soeurs, près de Montréal, sera dotée du plus grand centre de tennis intérieur du Canada. Construites au coût de \$1 million, les installations comprendront dix courts de tennis pourvus des dispositifs les plus modernes et de tout l'équipement nécessaire au confort et à l'entraînement du tennismen, ainsi qu'à la pratique du sport.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831



Le comité trifluvien de l'Orchestre Symphonique de Québec qui opère pour une douzième année consécutive, a fait connaître le programme de la prochaine saison des concerts symphoniques. De grands artistes de réputation internationale, se produiront en des concerts d'une qualité artistique supérieure et dont les mélomanes devraient se souvenir longtemps. Parmi ceux-ci, il faut mentionner les solistes tels que Franco Mannino, Zara Nelsova, les frères Pasquier et Garrick Ohlsson.

Il sera intéressant de voir à l'oeuvre les chefs d'orchestre de grande renommée comme: Victor Feldbrill et Jean-Claude Casadesus. Sur la photo, trois membres du comité Local faisant la présentation du programme, à savoir: Mme Jeannine Caron, v.p., Dr Lawrence White, publiciste et Dr Paul Demers, président. (A.B.)



Cartier vous attend au Centre commercial "Les Rivières"

• Pour marquer l'inauguration de notre nouveau magasin nous offrons au public pour un temps limité:

25 SPÉCIAUX D'OUVERTURE

Habit à compter de \$79.50 et plus - réduction de **\$20.00**

Pantalon de \$14.95 et plus - réduction de **\$5.00**

LES MEILLEURES MARQUES VOUS SONT OFFERTES

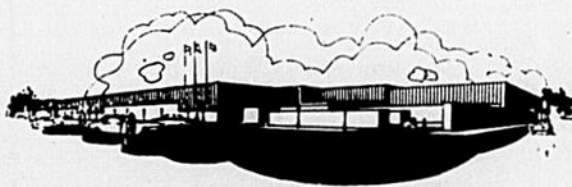
COMME TOUJOURS au plus BAS PRIX Chez CARTIER

Progress Brand
Chapeaux Stetson, Biltmore

Souliers Slater,
Chemises Arrow

BIENVENUE AUX NOUVEAUX CLIENTS

Le nouveau gérant, **Rosaire Gélinas** vous accueillera



Cartier

La meilleure expression du chic masculin



Lors d'une conférence de presse donnée par l'Association des Consommateurs, chapitre de Trois-Rivières, M. Richard Normandin, spécialiste en arts graphiques, expliqua en quelques mots le nouveau sigle de cet organisme. Il fut alors question des nombreuses activités prévues pour l'année en cours à savoir: en nov. sur l'animation publique, déc. un psychologue sera invité, en janv. une conseillère en alimentation et drogue, pour fév., l'invité sera M. Guy Vaillancourt, biologiste à l'U.Q.T.R., au mois de mars l'Association se réserve la 1ère semaine, et l'Assemblée générale se tiendra au mois d'avril, ainsi qu'une soirée d'information en collaboration avec l'Hydro-Québec, en présence de M. Normandin, nous apercevons de gauche à droite Mme Joyce Deslauriers, publiciste, Mme Pauline Valentine, vice-présidente, M. Camille Poirier de la Librairie Poirier, supporteur de l'organisme et Mme Jocelyne Bruneau, présidente.

(Murielle St-Germain)

JE VOUS PROPOSE DE

VISITER NOS MAISONS MODÈLES

DOMAINES du PARC

CLAUDE G. LAJOIE
COURTIER CONSTRUCTEUR

78, RUE DE L'ANNÉE CAP DE LA MADELEINE
TEL. 374-8678 TEL. 374-2041
Représentant: Réginald Mignault

Studio

MARIAGES
PORTRAITS

Henrichon

Photographie commerciale et industrielle

Robert Sauvageau

425, St-Georges
Trois-Rivières

Bur.: 374-6104
Rés.: 376-2822



Avez-vous pensé à votre fourrure pour l'hiver?

**Nous sommes les conseillers des élégantes
depuis deux générations.**

Cols châles
manteaux
coiffures

Tél. 374-5364

Laurier Durand, prop.

J. Alb. Durand
fourrures

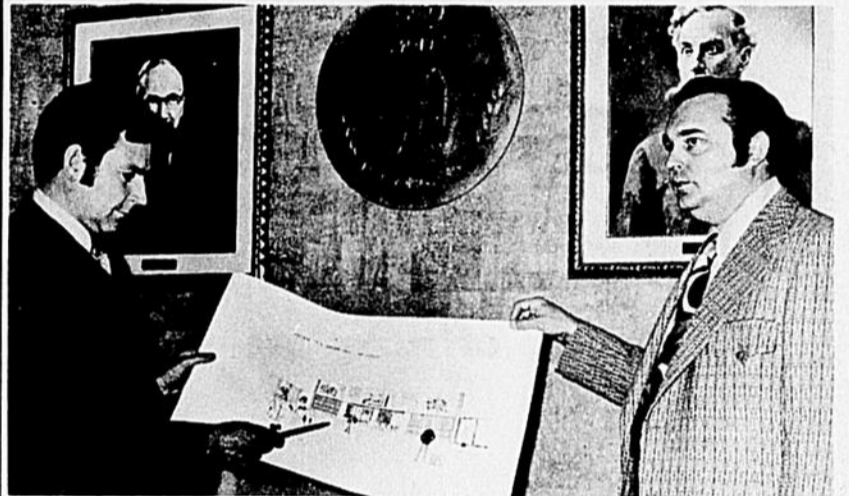
1460, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières, Qué.

• Notre établissement se tient à l'avant-garde de la mode



Dimanche dernier, au Centre Culturel du Cap, avait lieu l'élection du nouvel exécutif de l'Alliance Chorale, section Lavolette. Le président de l'an dernier, estimé de tous, M. Camille Terreault (assis) fut réélu. Debout de droite à gauche: M. Albert Carpentier fut nommé trésorier, M. l'abbé Maurice Elie se vit confier le poste de 1er vice-président et M. Robert Boissonneau, celui de 2e vice-président et la responsable de la Commission Musicale Sr Marguerite Elie; (assise), Mme Thérèse Lamy fut élue comme secrétaire. A la fin de la réunion, l'Alliance Chorale Canadienne, mit à la disposition de tous les membres ainsi qu'au public, des cartes de toutes occasions, peintes par différents artistes connus dans la région, dans le but de venir en aide à cet organisme. (Murielle St-Germain)



La Maison P.-A. Gouin qui fête son quatre-vingt-dixième anniversaire cette année va toujours de l'avant. C'est ainsi qu'elle ouvrira une succursale au Centre "Les Rivières". Le gérant sera nul autre que M. Yvan Cloutier, qui compte une expérience de dix ans dans le domaine, comme gérant de grandes succursales de compagnies Nationales. Il est à remarquer que M. Cloutier est ex-trifluvien. Nous le voyons ici avec le dynamique gérant de la grande quincaillerie de la rue des Forges M. Robert Beaudry.

**Elles
sont
en or!**



**J'ai mes Obligations
d'Épargne du Canada**

7.19% RENDEMENT ANNUEL
MOYEN À L'ÉCHÉANCE

Les Obligations d'Épargne du Canada permettent d'envisager l'avenir avec le sourire. Elles sont sûres, rentables et encaissables en tout temps. C'est un moyen en or d'économiser. Des centaines de milliers de Canadiens ont déjà les leurs.

...et vous?

en quelques mots

par Maurice Huot

De l'information pas de ragots

Le Synode des évêques mondiaux venait à peine de s'ouvrir à Rome que les commentaires les plus tendancieux circulaient dans une certaine presse. Commentaires folichons, plus de nature à mêler les cartes qu'à éclairer. Certains journaux hélas canadiens - français ne sont pas les derniers à vouloir jeter la confusion dans les esprits par désir de faire sensationnel, comme si les évêques réunis à Rome étaient là pour faire la surenchère des déclarations fracassantes et se donner en spectacle devant les journalistes et les caméras de TV ou de cinéma...

Certains congressistes n'ont pas hésité à accuser les media d'information, du moins ceux qui dérapent ou veulent faire tort à l'Eglise, d'être responsables du malaise qui règne actuellement dans l'Eglise catholique assaillie de tous côtés. Des titres comme on en a vu récemment tels que "Assez parle" ou encore "L'Eglise accusée d'hypocrisie" et tant d'autres peuvent peut-être allécher certains lecteurs mais les articles qu'ils supposent ne font pas avancer la science.

Au Synode, l'Eglise entend approfondir certaines questions particulièrement délicates. Il semble dès lors que l'on ne devrait pas présumer des conclusions de telles assises ou tenter par le dehors de manoeuvrer les décisions à prendre...

Ce que tout Catholique sérieux veut des media d'information, ce sont des renseignements précis sur le déroulement des activités non pas des ragots qui tiennent lieu de chronique religieuse...

Le dimanche jour de repos

À la suite de la condamnation de deux ouvriers trouvés coupables d'avoir complété des travaux extérieurs à une maison d'une municipalité de la banlieue de Montréal le dimanche, des gens se sont offusqués. L'on a même apporté comme argument que, si les professionnels tels les avocats ou autres peuvent travailler sur leurs dossiers dans le fond de leur demeure le dimanche, des ouvriers peuvent aussi gagner la piastre le dimanche en oeuvrant comme peintres, ou maçons.

Cet argument n'est pas sérieux, car toute la différence existe entre un intellectuel qui travaille sans bruit chez lui et un ouvrier manuel qui fait un bruit incommode ou qui dérange considérablement les voisins immédiats par son travail, le jour du Seigneur jugé encore jour de repos par la loi et par le consensus universel.

Certains journaux ont rapporté que, dans le cas étudié, il s'agissait de "deux pauvres chômeurs" qui cherchaient à gagner quelque argent. Si tel est le cas, à plus forte raison pouvaient-ils travailler un autre jour que le dimanche, puisqu'ils sont réputés chômeurs et qu'ils ont tout le temps pour travailler aux heures et aux jours réguliers... Ouvrir la porte aux travaux dominicaux non urgents le dimanche serait la fin de tout repos pour les gens. C'est pourquoi nous donnons raison au tribunal qui a fait appliquer une loi sage.

Sans doute beaucoup de lois sont-elles à reviser, lois tâtilloises et tracassières, mais personne n'osera dire que la loi qui permet aux citoyens de jouir d'un peu de tranquillité physique et morale le dimanche est périmée. Même pour ceux qui ne pratiquent aucune religion, le septième jour demeure en quelque sorte sacré et ceux-là ne voudraient pas en changer à cause des heures de détente qu'ils en tirent...

Femmes et élections

Il ne faudrait pas minimiser l'influence de la femme en temps d'élections. Que de candidats ont dû leurs élections au zèle d'une épouse s'affairant dans les coulisses, au travail d'équipes féminines qui s'occupaient de détails pratiques importants...

Je ne parle pas ici de femmes candidates. Des expériences tentées depuis plusieurs années ont prouvé que des femmes - députés n'ont pas apporté grand chose de valable à la vie publique, hormis de rares exceptions qui confirment la règle. C'est le cas où ces femmes sont plus hommes que femmes...

Je parle ici de la femme comme bonne électrice. L'on dit que la femme vote dans le sens de ses amours, de son entourage masculin: mari, employeur, etc. N'en faisons pas une règle générale toutefois. Dans beaucoup de foyers, la femme votera selon ses convictions personnelles et parfois contre le choix de son époux ce qui n'est pas toujours mauvais

puisque un certain équilibre peut s'ensuivre... Certaines femmes peuvent voter par caprice, par simple désir d'être contre, sous l'effet de la propagande d'une société permissive et dans l'optique de la libération de la femme, même de celle du bon sens, mais en général, les femmes savent mieux évaluer un homme que les hommes eux-mêmes, aux élections... Je crois qu'une intuition réelle et valable guide la femme par des chemins mystérieux qu'il serait vain d'analyser ici.

Dans certains cas, il est vrai, la femme pourra voter pour un candidat à cause d'un attrait purement extérieur. Toutefois, en général, la femme est pratique et nullement attirée par les arguties et idées abstraites en matière de politique.

Dans les programmes électoraux, elle sera plutôt attirée par un aspect pratique, par un détail concret, un avantage tangible pour elle-même ou sa famille que par des discours aux spéculations nébuleuses...

Pas encombré

Le ministère de la main-d'oeuvre d'Ottawa dépense par les temps qui courent de l'argent pour informer le public sur les services offerts au public par ce ministère. Notamment, on lit dans ces textes que les bureaux de la main-d'oeuvre à travers le pays ne se contentent pas de chercher de l'emploi pour qui n'en a pas, mais que, de plus, ceux qui ne sont pas satisfaits de leur emploi peuvent s'adresser à ces bureaux pour voir s'ils ne pourraient pas améliorer leur sort. En théorie tout cela est parfait, mais il est à parier que le guichet où l'on vous offre un meilleur emploi que celui que vous avez ne doit pas être encombré. Ce sont plutôt les guichets des chômeurs qui le sont, du moins pour le placotage, car des chômeurs que je connais et qui veulent travailler ont accompli des démarches futiles dans des bureaux régionaux occupés à plein temps, semble-t-il, à ne trouver d'emplois à personne. Mais boutade mise à part, l'intérêt des payeurs de taxes est que ces bureaux de man-power servent à délester les listes de chômeurs et d'assistés sociaux. En théorie, ces bureaux marchent à merveille et promettent mer et monde. En réalité, leur efficacité laisse à désirer, mais au moins quelques gars derrière les guichets ont une job... C'a fait pas cent mille, mais c'est toujours ça de pris! dirait M. Bourassa...

Un étudiant de plus à Trois-Rivières

Que je vous dise en quelques mots comment s'est faite l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cela n'est déjà pas si loin.

Après un long et périlleux voyage, j'atteins par une pluieuse après-midi d'automne les fortifications de l'Université dite du Québec. Ce fut dans ce cadre trifluvien, imprégné des odeurs de pulpe, que j'arrivai magistralement dans cette enceinte. Le trajet routier se fit dans un autocar au compartiment surélevé, doté de fenêtres panoramiques et de l'air climatisé en équipement de série. Une halte dans la Drummondville céleste me permit de dévorer avidement les fruits exotiques emprisonnés dans ma malle salvatrice. Après cette halte d'une heure, je pris donc le transfert tant attendu pour parvenir à Trois-Rivières. Arrivé au terminus du Boulevard des Forges, aux confins d'un des quais les plus fréquentés de la province, je montai dans un taxi pour me rendre sur les lieux de l'occupation universitaire Campus des Forges.

Je vaquai hardiment à des affaires de première importance, soit chercher les locaux des cours, aller aux "Affaires étudiantes", et régler les frais fixes. Je me cherchai ensuite un gîte. Ainsi, ayant effectué une dizaine d'appels téléphoniques pour des chambres, je rencontrai un "ami d'occasion" étudiant en troisième, à l'Université du Québec. Nous avons ensuite recherché un logement habitable et dont le prix conviendrait à nos bourses. J'appris alors que les chambres et appartements à Trois-Rivières valaient de l'or et se louaient au prix de ce métal précieux. Nous avons finalement déniché un quatre pièces et demi pas trop mal foutu où nous pourrions roupiller doucement entre les cours.

Cette habitation vieillotte nous reçut, gênée. Nous l'avions surprise, endormie par le poids de l'âge. Elle se réveilla doucement, et nous accueillit du mieux qu'elle pût.

Cependant, malgré les murs gondolés, elle nous attira par son cachet unique et elle nous promit protection et tranquillité. Il n'en fallait pas plus pour provoquer le coup de foudre pour cette antiquité qui invitait à y établir nos petites choses. Elle ne séduisait pas comme ces coquettes maisons modernes, donc, rien pour nous distraire à l'heure de l'étude.

Voilà le cadre idéal, un logis au troisième, effacé dans Trois-Rivières. Des murs lézardés qui verraient nos progrès scolaires, enfin une montée silencieuse dans le jardin de la connaissance.

Je pourrais décrire durant des pages et des pages cette résidence par trop impersonnelle et chaque pouce de celle-ci, tant elle est pleine de ressources historiques, j'entends par là la petite chronique du moi qui s'écrira au jour le jour entre ces murs sans gravures.

Pour l'instant, je vous laisse cher lecteur sur ce récit vécu!

ALAIN DUFAULT

Étudiant à l'U.Q.T.-R.

CHLN 55



LA STATION JEUNE ADULTE - À VOTRE SERVICE

**24 HEURES PAR JOUR
L'ANNEE DURANT**

Vous inscrivez-vous au Rallye Photo-Navex ?

C'est dimanche le 31 octobre prochain que la station radiophonique CJTR, la Boutique Lorne Pelletier, le Club Auto Sport Mauricien (CAM) et le Trois-Rivières Auto-Club présenteront un événement tout à fait spécial, le Rallye "Photo-Navex". Spécialement dédié aux novices, ce genre de rallye remporta un immense succès en 1970 et il est avant tout un rallye familial. En effet, le rallye "Photo-Navex", est une épreuve fort simple où le profane a autant de chances que l'expert de se faire valoir. Il sera d'une longueur de 85 milles échelonnée sur une route à 60% asphaltée. Il est à remarquer que le départ s'effectuera à 10 hres a.m. au Parc de l'Exposition, et il serait sage de s'inscrire le plus tôt possible pour les intéressés, soit en téléphonant à Yvon Simard à 374-1082 ou à la Boutique Lorne Pelletier. Pas moins de \$700 en prix et trophées seront remis. (A.B.)

Meagher et non Melcher

Un malencontreux lapsus s'est glissé dans notre bas de vignette concernant la distillerie "MEAGHER", dans notre édition du 24 septembre dernier. Il aurait fallu lire "la distillerie MEAGHER" au lieu de "la distillerie Melcher Ltée". Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de cette rectification. La distillerie Meagher recevait alors les congressistes de l'Association des hôteliers.

Activités à la Marina

Les activités ne manqueront pas pour les membres de la Marina au cours des prochaines semaines. Pour citer les plus importantes, il faut mentionner, le 9 octobre, la partie d'huîtres,

le 30 octobre, l'Halloween, le 13 novembre, le bal du Commodore, le 19 décembre le dépouillement de l'arbre de Noël et le 31 décembre, la soirée du jour de l'An. Pour les intéressés, il suffit de s'adresser au bureau de la Marina où l'on se fera un plaisir de donner les renseignements désirés.

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

Club de Courses Laviolette Inc.



Quinella, Exacta

Licence complète

Tous les mercredis, samedis et dimanches

Départ 8 hres p.m.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

POUR UN SERVICE
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN DEFOY

"Huile à chauffage"

ENTRETIEN
ET RÉPARATIONS
de brûleur à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél. : 375-9666

L'inscription qui vous concerne, dans l'annuaire, est-elle correcte ?

Prière de nous le dire maintenant, avant que ne soit imprimé le nouvel annuaire de **TROIS-RIVIÈRES** le 28 octobre

Examinez l'inscription qui vous concerne, dans l'annuaire actuel. Si vous désirez la faire modifier, appelez notre bureau d'affaires à 379-4621



Bell Canada

Henri Heine, le révolutionnaire

Au milieu du siècle dernier, vivait en Allemagne un écrivain renommé, au style flamboyant. HENRI HEINE avait une lucidité et une clairvoyance de visionnaire lorsqu'il s'agissait de la Révolution. Il a écrit des pages admirables de poésie ; mais en fait, c'était un révolutionnaire pétri de haine et un communiste fanatique, comme il le proclame lui-même dans son ouvrage LUTECE (1843), dont voici un extrait :

« Je n'ai pas décrit l'orage, mais les grosses nuées qui le portaient dans leurs flancs et qui s'avançaient sombres à faire frémir. J'ai fait des rapports fréquents et précis sur les légions sinistres, sur ces titans troglodytes qui étaient aux aguets dans les couches infimes de la société, et j'ai laissé entrevoir qu'ils surgiraient de leur obscurité,

quand leur jour serait venu.

Ces êtres ténébreux, ces monstres sans nom, auxquels appartient l'avenir, n'étaient alors regardés qu'à travers le gros bout de la lorgnette ; et envisagés ainsi, ils avaient réellement l'air de pucerons en démenche. Mais je les ai montrés dans leur grandeur naturelle, sous leur vrai jour, et vus de la sorte, ils ressemblaient plutôt aux crocodiles les plus formidables, aux dragons les plus gigantesques qui soient jamais sortis de la fange des abîmes. . .

« Communisme est le nom secret de cet adversaire formidable, qui oppose le règne des prolétaires dans toutes ses conséquences, au régime actuel de la bourgeoisie. Ce sera un épouvantable duel. . . Comment se terminera-t-il ? C'est ce

que savent les dieux dont la main pétrit l'avenir. Pour notre part, nous savons seulement que le Communisme, bien qu'il soit peu discuté à présent, et qu'il traîne son existence souffreteuse dans des mansardes cachées sur sa couche de paille misérable, est pourtant le sombre héros à qui est réservé un rôle énorme, quoique passager, dans la tragédie moderne, et qui n'attend que la réplique pour entrer en scène. . .

« Des temps durs et pleins de bouleversements approchent en grondant, et le prophète qui voudrait écrire une nouvelle apocalypse aurait à inventer des monstres tout nouveaux et si épouvantables, que les anciens animaux symboliques selon saint Jean ne seraient, en comparaison avec eux, que de doux tourte-

reaux et de gracieux amours. . . L'avenir a une odeur de cuir de RUSSIE, de sang, d'impiété et de force coups de bâton. Je conseille à nos neveux de venir au monde avec une bonne et épaisse peau sur l'échine. . .

« Cet aveu que l'avenir appartient aux Communistes, je le fis d'un ton d'appréhension et d'angoisse extrême, et hélas ! ce n'était nullement un masque. En effet, ce n'est qu'avec horreur et effroi, que je pense à l'époque où ces sombres iconoclastes parviendront à la domination : de leurs mains calleuses, ils briseront sans merci toutes les statues de marbre de la beauté, si chères à mon cœur ; ils fracasseront toutes ces babioles fantastiques de l'art qu'aimait le poète. . .

Je suis saisi d'une indicible tristesse en pensant à ruine dont le prolétariat vainqueur menace mes vers, qui périront avec l'ancien monde romantique. Et pourtant, je l'avoue avec franchise, ce même Communisme, si hostile à tous mes intérêts et mes penchants, exerce sur mon âme un charme dont je ne puis me défendre. Deux voix s'élèvent en sa faveur dans ma poitrine, deux voix qui ne veulent pas se laisser imposer silence, qui ne sont peut-être au fond que des instigations diaboliques. . . Mais, quoi qu'il en soit, j'en suis possédé, et aucun pouvoir d'exorcisme ne saurait les dompter.»

* * *

(Cité par Léon de Poncins dans *Christianisme et Franc-Maçonnerie*, 1969, p. 111).

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent

LA FOUINE

*"Dans Florence jadis vivoit un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Lui seul y fit longtemps la publique misère :
Là le fils orphelin lui redemande un père :
Ici le frère pleure un frère empoisonné.
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné ;
Le rhume à son aspect s'échange en pleurésie.
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
De tous ses amis morts un seul ami resté
Le mène en sa maison de superbe structure :
C'étoit un riche abbé, fou de l'architecture.
Le médecin d'abord semble né dans cet art.
Déjà de bâtiments parle comme Mansart :
D'un salon qu'on élève il condamne la face ;
Au vestibule obscur il marque une autre place ;
Approuve l'escalier tourné d'autre façon,
Son ami le conçoit et mande son maçon.
Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige.
Enfin, pour abrégé un si plaisant prodige,
Notre assassin renonce à son art inhumain ;
Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant médecin devient bon architecte.
Son exemple est pour nous un précepte excellent.
Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun et poète vulgaire."*

C'est ainsi, de façon fort élégante, que Monsieur Nicolas Boileau-Despréaux commente pour nous le très vieux proverbe : "Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître", et qui devint, par la suite, "Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottés gens".

Nous citerons ici en exemple, trois faits survenus à des époques différentes, pour illustrer ce proverbe empli de sagesse :

1) Denys, chassé de Syracuse, se trouva fort heureux de savoir lire. Cette science, qui est si peu de chose, le préserva de la misère. Réfugié à Corinthe, il y ouvrit une école. Il était dur sans doute de quitter le sceptre pour la fêrule : mais cette fêrule fut son gagne-pain. Ajoutons qu'elle lui rendit les sentiments d'humanité et de modestie dont le sceptre l'avait dépouillé, ce qui n'était pas un moindre bienfait.

2) Un administrateur de la compagnie des Indes reçut un jour une lettre de change de vingt mille livres à vue, tirée sur un marchand de "menu bois", rue Ste Apolline à Paris. On prit la chose pour une plaisanterie, mais au risque d'être attrapé, on se décide à porter l'effet. On va dans une petite rue sale, étroite et sombre ; on entre dans une allée obscure, et au fond se présentent un très joli jardin et un petit pavillon de bon goût. C'est la demeure du marchand. Il paie sur le champ les vingt mille livres. Cet homme n'est pourtant qu'un marchand d'allumettes, mais il fournit l'Espagne, les Indes et la plupart des colonies anglaises et hollandaises. Le plus simple et pauvre métier l'a enrichi.

3) Voilà deux ou trois années, les Trifluviens spectateurs du Cirque de passage dans notre ville, pouvaient admirer le travail des fauves dirigés avec maîtrise par un dompteur d'une trentaine d'années. Les fauves et leur dompteur fascinent toujours le public, et cette fascination rejoint l'admiration. Mais ce que le public ne savait pas, c'est que le dompteur était un architecte français. Il avait délaissé, lui, la règle et l'équerre, pour le fouet et la "sûre affection" des grands félins.

Tout ceci nous prouve qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Chaque être n'est utile à la société que s'il évolue avec aisance dans l'art qui lui convient.

Un plombier qui connaît son affaire deviendra, c'est sûr, plus riche et estimé qu'un médecin qui ne connaît pas la sienne.

Un boulanger qui sait boulanger est plus utile à sa ville qu'un avocat qui hésite et bégaye.

Les jeunes d'aujourd'hui, pour la plupart, se consacrent aux hautes études, y parviennent à force de cours de rattrapage, reprises d'examens, recyclage, et autres jongleries de la plus parfaite fantaisie, dans le but unique de "faire de l'argent".

Il est bon et urgent de réfléchir un peu. De l'ouvrier qualifié ou du professionnel en chômage, qui donc demain saura et pourra gagner son pain ?

Nous faut-il continuer de vivre dans un monde où l'incompétence, entourée de diplômes, est placée sur un trône et fait la loi ?

"L'Ermite"

par le

Dr T. LOBSANG RAMPA

Auteur de plusieurs ouvrages de facture ésotérique, le Dr T. Lobsang Rampa s'est surtout fait connaître au monde par son livre "LE TROISIEME OEIL". Traduites dans plus de 38 langues ses oeuvres sont toutes considérées comme des "best-sellers" mondiaux.

Depuis quelques années le Dr Rampa vit incognito à Montréal. Il vient de terminer ici la rédaction de son douzième ouvrage intitulé "L'ERMITE". L'ERMITE est publié aux Editions de l'Homme, en grande exclusivité mondiale.

Le récit de L'ERMITE — un Tibétain aveugle et chenu — est indiscutablement véridique, selon l'auteur. Il plonge le lecteur dans un monde hallucinant d'extra-terrestres, où vivent les "Jardiniers de la Terre".

L'ERMITE a été traduit de l'anglais par le journaliste JEAN-LOUIS MORGAN et porte, en page couverture, une photographie toute récente du Dr T. Lobsang Rampa prise par Alain Stanké.

L'ERMITE est en vente partout au Québec (et dans les pays francophones du monde entier) à \$3,00 l'exemplaire. (En France, 18 F.f. — en Belgique, 150 F.b.). On peut également se le procurer auprès du distributeur des Editions de l'Homme: L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE Inc., 1130 est, rue de La Gauchetière Montréal 132 (523-1600).



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

Après un stage
d'études en France



M. Jean-Pierre Bourassa, professeur au département de Chimie-Biologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, a effectué au cours de l'été un stage en hydrobiologie des mares dans les différentes universités et stations de recherche françaises.

Grâce à une bourse qui lui a été accordée par le Ministère des Affaires Etrangères de France, M. Bourassa a pu séjourner en France durant plus d'un mois comme invité du Centre International des Stages (C.I.S.) de Paris.

Le Dr André Chodorowski, professeur à la faculté des Sciences de Paris, a accompagné M. Bourassa dans la plupart de ses visites et rencontres universitaires à travers la France.

Au cours de son séjour, le biologiste Bourassa a visité, entre autres, la Pisciculture du Conseil supérieur de la pêche de Tarn et Garonne (Sud-Ouest de la France), laquelle, en plus de produire une grande variété de poissons, se spécialise par ses chercheurs, dans une série d'études sur la compétition et le cannibalisme chez certaines espèces de poissons.

Une partie intéressante du stage dans cette région de la France, fut la participation à un ensemencement de brochetons dans une petite rivière du Massif central; à cette occasion, une expérience à la pêche électrique a été tentée.

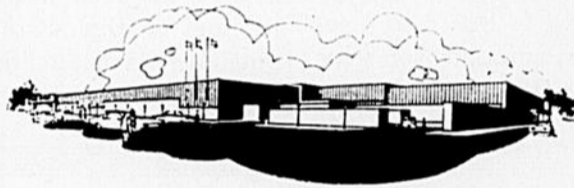
La direction de

paq

p.a. gouin Itée

*toujours désireuse de mieux
servir sa clientèle aura
un vaste magasin au*

Centre Commercial Les Rivières



Surveillez les spéciaux d'ouverture



Diamond
Inc.

se devait d'être présent au
Centre Commercial Les Rivières

Diamond
Inc.

vous attend à son nouveau
magasin dès l'ouverture

Diamond
Inc.

vous offre le sommet du chic
à des prix toujours abordables



Diamond
Inc.

BERNARD DIAMOND,
gérant du nouveau magasin